

— Ah ! c'est ma foi bien heureux, s'écria de l'autre côté de la rivière, où il avait vu les apprêts du spectacle indien, le vieux Main-Rouge en montrant sa haute taille au-dessus des buissons ; ce rôle de chien de garde commençait à me fatiguer horriblement.

Le renégat, en disant ces mots avec un bâillement d'ennui, étirait ses membres décharnés.

— Allons, mon brave, reprit-il en se baissant, vous devez être aussi las que moi de toutes ces longueurs, de par tous les diables de l'enfer !

Un instant après, on vit le corps de Fabian, soulevé dans les bras robustes de l'Américain, se dresser à son tour au-dessus du feuillage.

— Tenez-vous bien là . . . C'est cela, dit l'impitoyable vieillard, tandis que le prisonnier, dont les liens engourdissaient les membres, faisait un effort pour maintenir son équilibre et se tenir droit et ferme, comme un guerrier jaloux d'attendre debout le moment suprême. Maintenant, continua le vieux pirate, si vous voulez chanter quelque chose pour vous distraire, libre à vous.

La pâle figure de Fabian, dont l'œil brillait encore, sans que l'approche d'une mort affreuse en eût éteint l'éclat, ne se montra qu'un instant. Chancelant sur ses jambes gonflées, privé du secours de ses bras, le corps du prisonnier s'affaissa et retomba derrière les buissons.

— Déliez-moi les bras, dit-il à Main-Rouge d'une voix ferme ; qu'avez-vous à craindre ?

— Pas grand'chose ; qu'à cela ne tienne, car tout à l'heure on ne vous en coupera pas un morceau de moins du corps.

Le renégat trancha le nœud des courroies qui maintenaient ses bras, et Fabian put se relever et se tenir debout.

Un dernier espoir de salut ou plutôt une dernière pensée d'amour semblait l'agiter ; car ses yeux ne jetèrent qu'un simple regard à l'horizon pour interroger le désert, toujours silencieux au loin, et ils concentrèrent bientôt toute leur attention sur le bord opposé, d'où le cri d'angoisse auquel il avait répondu était venu frapper ses oreilles.

Mais les herbes épaisses dérobaient à sa vue le groupe des trois prisonniers, parmi lesquels le sénateur et l'hacendero se demandaient en frémissant quel pouvait être le malheureux blanc dont le supplicie s'apprêtait.

Enfin la pirogue était à flot, deux Indiens y disposaient leurs avirons, quand une voix retentissante comme une clameur, terrible comme celle d'Achille sortant de sa tente pour venger la mort de Patrocle frappa subitement l'air et fut répétée par l'écho.

Cette voix s'était élevée du côté de l'Étang-aux-Castors ; les Indiens ne purent l'entendre sans tressaillir, et Fabian sentit instinctivement que c'était une voix amie. L'air vibrait encore sous son puissant éclat, quand, échappé des vastes poumons du coureur des bois, un nouveau cri, plus éclatant dix fois que le premier, lui succéda, et que la voix du carabinier fit à son tour hurler les échos.

Ces deux bouches amies venaient de leur jeter le nom de Fabian, comme une barrière entre la mort et lui, et Fabian y répondit sans trembler.

— Chien ! s'écria Main-Rouge en levant son couteau pour le frapper.

Fabian arrêta les bras du renégat, et une courte lutte, dont la vigueur extraordinaire de l'Américain n'eût pas rendu l'issue douteuse, s'engageait entre le captif et le féroce gardien, lorsque, aux cris de Bois-Rosé, de l'Espagnol et de Rayon-Brûlant, partis de trois côtés opposés, se mêlèrent des hurlements qui éclatèrent de toutes parts, du nord, du sud et de l'est. Les aboiements furieux d'un dogue résonnaient au milieu de tout ce tumulte, comme les rugissements d'un lion enchaîné.

Dans un des efforts faits par Fabian pour éloigner de sa poitrine le couteau de Main-Rouge, le jeune homme, mal assuré sur ses jambes, que paralysaient les liens qui les serraient, tomba rudement à terre. Cette chute lui sauva la vie pour le moment.

Au milieu du fracas toujours croissant dont cette vallée naguère si calme était le théâtre, le vieux renégat se souvint tout à coup que la vie du prisonnier n'appartenait qu'à l'Oiseau-Noir, et il essaya de distinguer quel était l'ennemi qui s'avancait. Le rideau de verdure jaunâtre étendu devant ses yeux l'en empêcha.

Tout ce qu'il put voir fut cinq cavaliers indiens, probablement les plus alertes à se mettre en selle, dont les têtes surpassaient les hautes herbes ; au milieu de celles-ci et dans le lointain, une large et rapide ondulation, semblable à celle qui aurait été produite par le passage d'un troupeau de buffles, fixait son attention. En même temps cinq coups de fusil se croisèrent, les uns de gauche et les autres de droite, derrière la troupe des Apaches, et couchèrent par terre les cinq guerriers.

Le vieux renégat vit alors un véritable sauve-qui-peut sur la rive opposée. Armé de sa carabine et proférant d'atroces malédictions, il cherchait vainement un des ennemis qu'il pût viser ; mais les herbes les dérobaient tous à sa vue.

Quelques Indiens, trop éloignés de leurs chevaux pour essayer de courir jusqu'à l'endroit où ils étaient attachés, s'élançèrent dans la pirogue, et malgré les cris de Main-Rouge, en dépit des malédictions et des ordres de Sang-Mêlé, firent force de rames sur l'autre rive.

La plus grande partie des autres Apaches, après être remontés sur leurs chevaux, les poussèrent impétueusement dans le fleuve ; car une épaisse fumée s'élevait de la plaine derrière eux, et déjà de longs jets de flamme commençaient à dévorer les hautes herbes. La terreur avait gagné les guerriers indiens plus rapidement que l'incendie ne se propageait dans la plaine. Plusieurs d'entre eux, restés à pied, s'élançèrent à la nage.

— Guerriers timides au cœur de femme, lâches ! hurlait Sang-Mêlé avec rage, essayant en vain d'empêcher les Indiens de fuir. Mais la fumée que poussait le vent, le craquement des herbes qui s'enflammaient, et par-dessus tout la terreur panique